



Institut
EGA

Les think tanks face à l'essor de l'intelligence artificielle : préserver une expertise indépendante dans un nouvel écosystème de la connaissance

Prisca Rakotonimaro

Juriste en droit international, responsable des opérations communication et développement de l'Institut d'études de géopolitique appliquée (Iega).

14 août 2026

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2026.

Comment citer cette publication :

Prisca Rakotonimaro, « Les *think tanks* face à l'essor de l'intelligence artificielle : préserver une expertise indépendante dans un nouvel écosystème de la connaissance », Institut d'études de géopolitique appliquée, Paris, 14 août 2026.

66 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

Courriel : secretariat@institut-ega.org

Site internet : www.institut-ega.org

Table des matières

Résumé exécutif.....	2
L'intelligence artificielle : une nouvelle étape dans la production de l'expertise ou une remise en cause des modèles traditionnels ?	3
Les limites de l'intelligence artificielle : pourquoi une réponse générée ne constitue pas une expertise géopolitique ?	4
Les <i>think tanks</i> comme acteurs de régulation : préserver une expertise humaine dans la gouvernance de l'intelligence artificielle.....	6
Tendance d'évolution des <i>think tanks</i> à l'ère de l'intelligence artificielle	8
Bibliographie.....	9

Résumé exécutif

« ChatGPT, explique-moi la guerre d'Ukraine ». Cette requête, devenue emblématique des pratiques d'accès à l'information, illustre une transformation profonde du rapport des citoyens, des entreprises et des décideurs publics à la connaissance. Les outils d'intelligence artificielle générative permettent désormais d'obtenir en quelques secondes des synthèses, des analyses ou des recommandations sur des sujets complexes, y compris dans des domaines stratégiques comme la géopolitique, l'économie ou la sécurité internationale.

Cette démocratisation de l'accès à l'information modifie profondément les conditions de production et de diffusion de l'expertise. Les entreprises, les administrations et les particuliers intègrent ces outils dans leurs pratiques quotidiennes tant pour accélérer la recherche documentaire que pour analyser des données et, parfois, jusqu'à soutenir des processus décisionnels. Selon une étude de McKinsey publiée en 2024, 65 % des organisations interrogées déclarent utiliser régulièrement l'intelligence artificielle générative dans leurs activités, soit presque le double de la proportion observée un an auparavant.

Cette évolution pose une question centrale sur la place qu'occupent désormais les *think tanks* dans un environnement où la production d'analyses devient partiellement automatisée.

Les modèles d'intelligence artificielle générative s'avèrent souvent performants pour synthétiser des informations existantes. Ils restent toutefois exposés à plusieurs limites : erreurs factuelles, biais dans les données d'entraînement, absence de véritable jugement politique ou stratégique et difficulté à hiérarchiser la pertinence des sources. Alors que l'intelligence artificielle devient un intermédiaire privilégié entre l'information et l'utilisateur, comment garantir une compréhension fiable des grands enjeux internationaux ?

Les *think tanks* occupent une place essentielle dans cette nouvelle configuration. Leur rôle ne consiste pas uniquement à produire ou diffuser de l'information, mais à construire une expertise fondée sur un travail permanent de confrontation des sources, de contextualisation et d'interprétation. Cette expertise se nourrit des échanges continus avec un écosystème d'acteurs composé de chercheurs, d'universitaires, de diplomates, de militaires, d'administrations, d'entreprises, de journalistes et d'acteurs de terrain. Conférences, colloques, auditions, entretiens ou échanges informels constituent ainsi une matière intellectuelle essentielle qui permet de confronter les perceptions et d'identifier les angles morts. C'est ce qui permet, *in fine*, de mieux comprendre les intérêts des différents acteurs. À mesure que l'intelligence artificielle rend l'information plus abondante et plus facilement accessible, la valeur ajoutée des *think tanks* réside moins dans l'accès aux données que dans leur capacité à les sélectionner, les hiérarchiser, les mettre en perspective et à produire une analyse indépendante.

L'intelligence artificielle : une nouvelle étape dans la production de l'expertise ou une remise en cause des modèles traditionnels ?

Jusqu'à récemment, l'accès à une expertise spécialisée nécessitait de consulter des rapports, des publications académiques ou des analyses produites par des institutions reconnues. Les modèles génératifs introduisent un nouvel intermédiaire : une interface capable de transformer instantanément une grande quantité d'informations en une réponse synthétique et accessible. Cette évolution répond à une demande croissante de rapidité et d'efficacité dans les processus décisionnels. D'aucuns cherchent désormais à réduire le temps consacré à la recherche documentaire afin de concentrer leurs ressources sur l'analyse stratégique. L'étude Trends of AI 2026, menée par KPMG et le *think tank* Les EnthousIAstes, révèle une accélération sans précédent de l'adoption de l'IA dans les organisations françaises : 60 % des entreprises ont désormais déployé un dispositif de pilotage transverse pour industrialiser l'IA. Cette transformation touche toutes les fonctions clés : marketing, IT, relation client, finance, RH, achats, supply chain et risque et conformité. L'IA générative apparaît ainsi comme un outil permettant d'accélérer certaines étapes de production intellectuelle.

La géopolitique n'échappe pas à cette transformation. Les conflits armés, les rivalités de puissance ou les crises internationales sont des sujets fréquemment interrogés auprès des IA conversationnelles. L'IA constitue ainsi un nouvel intermédiaire entre le citoyen et la connaissance géopolitique.

Cette évolution présente des bénéfices car les modèles génératifs facilitent l'accès à des informations auparavant dispersées, accélèrent les recherches documentaires et permettent d'obtenir rapidement une première compréhension d'un sujet complexe. Ils constituent un outil d'aide à la décision et un point d'entrée vers des problématiques souvent difficiles d'accès. Toutefois, cette démocratisation de l'information modifie profondément le rapport à l'expertise. L'utilisateur tend progressivement à considérer la réponse produite par l'IA comme une analyse aboutie, alors qu'elle constitue avant tout une synthèse probabiliste des informations disponibles. La facilité d'accès à la connaissance ne garantit donc pas nécessairement sa qualité.

Les limites de l'intelligence artificielle : pourquoi une réponse générée ne constitue pas une expertise géopolitique ?

Si les modèles d'intelligence artificielle permettent de produire des réponses cohérentes et bien structurées, leur fonctionnement repose principalement sur des calculs statistiques appliqués à de vastes ensembles de données. Ils ne disposent ni d'une compréhension autonome des phénomènes politiques ni d'une capacité de raisonnement stratégique comparable à celle d'un analyste. La généralisation des assistants conversationnels conduit progressivement les utilisateurs à considérer les réponses générées comme des sources d'information fiables. Pourtant, la qualité rédactionnelle et l'apparente assurance des modèles d'intelligence artificielle peuvent créer une illusion de fiabilité. Une réponse fluide, structurée et argumentée n'est pas nécessairement exacte. Cette confusion entre qualité de la formulation et qualité de l'information constitue aujourd'hui l'un des principaux défis liés à l'utilisation de l'IA dans les domaines de l'information et de l'analyse stratégique.

Une étude internationale menée en 2025 par la BBC et l'Union européenne de radio-télévision (UER), réalisée auprès de vingt-deux médias de service public répartis dans dix-huit pays et quatorze langues, a évalué près de 3 000 réponses produites par ChatGPT, Copilot, Gemini et Perplexity sur des questions d'actualité. Les résultats montrent que 45 % des réponses comportaient au moins une erreur significative, tandis que 20 % présentaient des erreurs majeures, telles que des informations obsolètes, des citations inventées ou des faits déformés. Plus préoccupant encore, 31 % des réponses comportaient des problèmes d'attribution des sources, certaines références étant citées de manière inexacte ou totalement sorties de leur contexte.

Au-delà des erreurs factuelles, les modèles génératifs peinent à distinguer les faits et les opinions. Dans plusieurs cas, des chroniques humoristiques ont été présentées comme des informations journalistiques, tandis que certaines citations ont été inventées ou attribuées à de mauvais auteurs. Ces erreurs relèvent de limites structurelles liées au fonctionnement probabiliste des modèles de langage. Ceux-ci génèrent les réponses les plus plausibles statistiquement sans être capables de vérifier la véracité des informations qu'ils produisent.

Cette absence de vérification est d'autant plus problématique dans le domaine géopolitique. Une analyse sérieuse suppose de confronter plusieurs sources, de replacer les faits dans leur contexte historique, d'identifier les intérêts des différents acteurs et de distinguer les faits établis des hypothèses ou des scénarios prospectifs. Cette démarche intellectuelle repose sur une capacité d'interprétation que les modèles d'intelligence artificielle ne possèdent pas.

Les biais constituent un second facteur de fragilité. Les réponses produites par l'IA dépendent directement des données utilisées pour entraîner les modèles ainsi que des choix effectués lors de leur conception. Ces données peuvent intégrer des déséquilibres culturels, linguistiques, géographiques ou idéologiques qui se retrouvent ensuite dans les réponses générées. Comme le rappelle le Parlement européen dans ses travaux consacrés à l'intelligence artificielle, les algorithmes peuvent reproduire, voire amplifier, des biais déjà présents dans les données d'entraînement, donnant l'apparence d'une neutralité scientifique à des résultats qui demeurent partiels.

Ces mécanismes influencent également la manière dont les utilisateurs perçoivent l'information. Les assistants conversationnels tendent à proposer des réponses cohérentes avec les contenus les plus largement disponibles, au risque de renforcer certains biais. En facilitant l'accès à des informations similaires aux préférences de l'utilisateur, ils peuvent contribuer à la constitution de véritables « chambres d'écho », limitant la confrontation des idées et la diversité des points de vue. Le Parlement européen souligne que cette dynamique représente un risque pour le débat démocratique, notamment lorsqu'elle s'accompagne de la diffusion de contenus manipulés ou de *deepfakes*, capables d'altérer la perception des événements par le public.

Enfin, l'une des principales difficultés réside dans les usages eux-mêmes. Les utilisateurs vérifient rarement les sources citées par les IA conversationnelles. La rapidité d'obtention d'une réponse conduit souvent à considérer celle-ci comme suffisante, sans consultation des documents d'origine.

Ces limites ne remettent pas en cause l'intérêt de l'intelligence artificielle comme outil d'assistance documentaire ou de synthèse. Elles montrent toutefois qu'elle ne peut constituer, à elle seule, une source d'expertise dans des domaines où la contextualisation, la confrontation des sources et le jugement analytique demeurent essentiels. Dans le champ des relations internationales comme dans celui de la décision publique, l'intelligence artificielle doit ainsi être envisagée comme un outil d'aide à l'analyse, et non comme un substitut à l'expertise humaine.

Les *think tanks* comme acteurs de régulation : préserver une expertise humaine dans la gouvernance de l'intelligence artificielle

Face à des technologies dont les effets économiques, sociaux et géopolitiques évoluent rapidement, les pouvoirs publics sont confrontés à la difficulté liée à la compréhension de ces transformations pour construire des politiques plus adaptées. Les *think tanks* occupent une position stratégique d'intermédiaires entre l'innovation technologique, la recherche académique, les acteurs économiques et les institutions publiques.

La principale force des *think tanks* réside dans une capacité difficilement automatisable : la construction collective de l'expertise. Un *think tank* ne produit pas ses analyses uniquement à partir de rapports ou de bases documentaires. Bien au contraire, son expertise est le résultat d'interactions permanentes avec un écosystème composé de chercheurs, d'universitaires, de diplomates, de militaires, d'administrations, d'entreprises, de journalistes, d'organisations internationales et de tout autre acteur de terrain.

Les conférences, colloques, auditions, séminaires, groupes de travail, rendez-vous bilatéraux ou échanges informels constituent une matière première essentielle de la réflexion stratégique. La circulation permanente entre ces univers permet de confronter des points de vue parfois divergents, de mettre en évidence des angles morts, de mieux comprendre les intérêts et les contraintes des différents acteurs et d'affiner l'analyse des évolutions internationales. Cette intelligence collective produit une compréhension transversale des enjeux, loin de la simple restitution de connaissances disponibles.

Les modèles d'intelligence artificielle peuvent synthétiser rapidement de très grands volumes d'informations déjà publiées. En revanche, ils ne participent pas à ces espaces de dialogue et de confrontation. Ils ne peuvent observer directement les écarts entre les discours officiels et les réalités rapportées par les praticiens, ni intégrer les signaux faibles qui émergent au fil des échanges entre spécialistes. Leur connaissance demeure tributaire des informations auxquelles ils ont eu accès lors de leur entraînement ou de leur consultation documentaire.

Les formations proposées par certains *think tanks* répondent ainsi à un besoin croissant de montée en compétences. En s'appuyant sur leurs réseaux d'experts, leurs travaux de recherche et leur connaissance des enjeux contemporains, ils permettent de transmettre des clés de compréhension opérationnelles à différents publics. Ces programmes contribuent à rapprocher la recherche, l'expertise et la pratique professionnelle, en donnant aux participants les outils nécessaires pour analyser un environnement international de plus en plus incertain.

Compte tenu de l'accélération technologique, leur rôle va donc devenir encore plus central. L'enjeu pour les *think tanks* est de renforcer leur fonction spécifique, soit la production d'une expertise indépendante, contextualisée et responsable. Leur légitimité repose sur leur capacité à garantir une analyse humaine et critique.

Les *think tanks* voient ainsi leur fonction évoluer vers celle de véritables « tiers de confiance » de l'information stratégique. Leur légitimité repose sur leur capacité à produire des analyses rigoureuses et originales, mais également sur la richesse de l'écosystème qui nourrit ces analyses et leur aptitude à transformer une information abondante en une expertise contextualisée, confrontée et interprétée. À mesure que l'intelligence artificielle facilite l'accès aux connaissances disponibles, la valeur ajoutée des *think tanks* réside de plus en plus dans leur capacité à mobiliser des réseaux d'experts, à confronter les points de vue, à intégrer les retours d'expérience du terrain et à mettre en perspective les dynamiques internationales.

Tendances d'évolution des <i>think tanks</i> à l'ère de l'intelligence artificielle	
Tendance forte : une transformation des modes de diffusion de l'expertise	Les <i>think tanks</i> sont conduits à adapter leurs modes de diffusion afin de répondre aux nouvelles habitudes de consommation de l'information. Les utilisateurs recherchent désormais des contenus synthétiques, interactifs et immédiatement mobilisables. Cette évolution conduit les laboratoires d'idées à multiplier leurs formats : notes stratégiques plus courtes, infographies, tableaux de bord, podcasts, plateformes numériques ou assistants conversationnels spécialisés. Sans renoncer à l'exigence scientifique qui fonde leur crédibilité, ils cherchent à rendre leur expertise plus accessible à un public élargi.
Tendance intermédiaire : le renforcement du rôle des <i>think tanks</i> dans la formation et l'accompagnement des décideurs	La généralisation de l'intelligence artificielle transforme les compétences attendues dans les métiers de la décision. Au-delà de la maîtrise des outils numériques, les décideurs doivent être capables d'évaluer la fiabilité des informations, d'identifier les biais, de confronter les sources et de replacer les événements dans leur contexte géopolitique. Grâce à leurs réseaux d'experts et à leurs travaux de recherche, ils peuvent accompagner la montée en compétences des collaborateurs en développant une culture de l'analyse stratégique et une utilisation critique des outils d'intelligence artificielle. La formation est, pour certains d'entre eux, le prolongement de leur mission d'expertise.
Tendance forte : le développement d'outils d'intelligence artificielle spécialisés par les <i>think tanks</i>	L'intelligence artificielle est désormais devenue un outil privilégié d'accès à la connaissance. Afin de répondre à ces nouveaux usages, une tendance forte consiste à voir les <i>think tanks</i> développer leurs propres solutions d'intelligence artificielle, alimentées par leurs travaux de recherche, leurs publications et leurs bases documentaires. Cette évolution est déjà perceptible, certains ayant implémenté des outils capables de fournir des analyses tout en s'appuyant sur une expertise validée. L'objectif est de proposer des outils offrant une information plus fiable, mieux contextualisée, directement fondée sur des analyses d'experts et contrôlées par les humains. En combinant la rapidité des interfaces conversationnelles avec leur rigueur méthodologique, ces outils pourraient devenir de nouveaux outils de diffusion de l'expertise géopolitique.

Bibliographie

ARIAS Soraya, BERGMANN Michel, CAMPILLO Fabien, ENARD Marie-Agnès, FABRE Christian et al., « Réflexions sur l'usage de l'IA générative pour les métiers de la recherche », *Inria*, 2025, p. 1-10.

COMMISSION EUROPÉENNE, *Règlement (UE) 2024/1689 du Parlement européen et du Conseil du 13 juin 2024 établissant des règles harmonisées concernant l'intelligence artificielle et modifiant certains règlements et directives (règlement sur l'intelligence artificielle)*, Journal officiel de l'Union européenne, 12 juillet 2024.

COUR DES COMPTES, *La stratégie nationale pour l'intelligence artificielle : consolider les succès de la politique publique de l'IA, élargir son champ*, Paris, Cour des comptes, 19 novembre 2025.

DEFILIPPI Fabrizio, DESMOULINS Lucile, « Des think-tankers imaginatifs et écrivains “générateurs” d'une IA puissante et responsable », HAL SHS, 30 juillet 2025.

FONDAPOL, *Intelligence artificielle. Enjeux économiques et financiers d'une percée technologique*, Paris, Fondation pour l'innovation politique, 19 septembre 2025.

FRANCE 2030, *Stratégie nationale pour l'intelligence artificielle*, Paris, Gouvernement français, 7 février 2025.

INSPIRATIONS MANAGEMENT, « Une utilisation croissante de l'IA en entreprise ».
STANFORD INSTITUTE FOR HUMAN-CENTERED ARTIFICIAL INTELLIGENCE, *AI Index Report 2025*, Stanford University, 2025.

USINE DIGITALE, « Une étude de la BBC pointe les défaillances systémiques des outils d'IA en matière d'information », *L'Usine Digitale*, 22 octobre 2025.



Institut
EGA

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2026.

Institut d'études de géopolitique appliquée
66 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

Courriel : secretariat@institut-ega.org

Site internet : www.institut-ega.org